

Le Sujet aimant au Moyen Age

Ce texte a été publié dans *Trames*, Actualité de la Psychanalyse, dans le numéro de novembre 1995, *La Psychanalyse face au cancer*. Il réunit quelques-unes des perspectives développées par son auteur, Carmen SERGHIE NEDELEA, dans la Thèse de doctorat intitulée « *La Rhétorique de la Passion dans le roman médiéval* », soutenue publiquement en juin 1995 à l'Université de Nice.

Dans l'évolution de la culture européenne, le Moyen Age marque un tournant décisif quant à l'idée que les hommes se font de l'amour, qui est la passion même, exemplaire et archétypale pour toutes les autres, la passion originelle. Il reste l'époque qui a le plus parlé de Dieu et d'amour en termes d'égalité, ce que l'on peut voir dans les écrits des penseurs de l'Eglise qui méditent sur les relations entre le Créateur et les créatures.

Le Moyen Age du XII e siècle se fonde sur l'union étroite à Dieu et à l'Homme-Dieu, mais il concentre aussi les événements nouveaux que l'Histoire apporte : à la lecture des textes du classicisme latin s'ajoutent une progressive intériorisation du christianisme et les répercussions des croisades.

La découverte du Sujet au Moyen Age en tant que personne et liberté est le fruit d'un long cheminement de la pensée philosophique et théologique, mais il est évident que la morale de l'intention d'Abélard est capitale. En posant le **Sujet**, elle oriente le rapport entre la liberté et la volonté humaine, dans un univers qui se construit sur l'antinomie péché / vertu et où tous les actes verbaux ne font que traduire des valeurs éthiques.

L'Etre édifie sa structure et accède à son identité dans la relation à Dieu, qui est le grand Autre, qui est Amour. Le Sujet commence à être défini par sa relation à de grandes catégories sémantiques -le vouloir, le pouvoir, le savoir, le devoir - qui procèdent du discours d'amour primordial.

Aimer signifie vivre le rapport à l'Autre, en lui conférant le maximum de valeur spirituelle, mais en construisant ce rapport en fonction de la relation individuelle à l'amour.

La rhétorique de la Passion enseigne la voie de l'harmonisation de l'homme dans l'amour. Elle fonctionne comme une mise en relation qui l'éveille à ses possibilités, à condition qu'il accepte de dépasser son état de peur et de confusion.

Dans ce sens, la structuration du Sujet aimant au Moyen Age du XIIe siècle – époque qui se situe sous le signe de l'*imitatio Christi*- nous paraît comme l'intuition médiévale du rapport entre le Christ, concrétisation du sacré, et des structures dans la psyché. L'enseignement qui se dégage de la parabole christique vise à une redécouverte, prise de conscience de ce qui fait la nature humaine -nature spirituelle et être de parole.

La parole vivante, parole performante que nous relevons à travers l'Évangile de Marc et l'Épître de Paul aux Corinthiens, fait découvrir le principe spirituel qui édifie l'homme et qu'il faut connaître afin de vivre conformément à la loi de l'authentique. Le Sujet se structure en prenant conscience de la faculté d'aimer, en vivant son rapport à l'Autre.

C'est ainsi que prend contour l'idée de l'Autre, comme source et miroir de l'amour, car aimer c'est connaître. Or, il n'y a pas de connaissance qui ne s'exprime par l'Autre. Si Dieu est amour, le don suprême de l'être humain est la faculté d'aimer, faculté maîtresse. C'est pourquoi aimer est un don que l'homme doit connaître. « *L'art de tous les arts est l'art d'aimer* », dit Guillaume de Saint-Thierry, et tout l'enseignement du siècle vise à une prise de conscience de ce que Saint Paul nomme *faculté maîtresse*.

Mais comme dire l'amour, c'est dire son langage, à savoir comment la conscience amoureuse parle, enseigner l'amour, c'est le faire entrer dans le discours. Ce qui distingue amour profane et amour sacré n'est qu'une croyance : le mystique croit que son amour s'adresse à un être transcendant, en réalité il déploie et il exprime une expérience de l'amour qui constitue l'une des possibilités de la conscience humaine et du désir.

Si la faculté d'aimer exprime l'essence de l'être humain, ce qui est en cause c'est la qualité de l'aimer et, dans ce sens, profane et sacré ne seraient pas des antinomies mais des degrés dans la qualité de l'aimer, des degrés de spiritualité.

Le génie du Moyen Âge du XII e siècle consiste à trouver un code pour l'expression de l'amour. Nous dirions qu'il immortalise un effort de dépassement dans la psyché, moment qui fait partie des impondérables de l'évolution spirituelle plutôt qu'il n'est expliqué par des facteurs objectifs, historiques.

On se souvient que, dans *Malaise dans la civilisation*, Freud écrit que la civilisation se paie des renoncements aux pulsions, la conscience morale en étant le résultat. Dans l'humanité chrétienne du Moyen Âge, ce travail de la conscience s'affirme dans le domaine théologique de la foi, les maîtres scholastiques trouvent l'axe de leur théologie dans la voie de la déification de l'homme, du profane au sacré.

C'est dans cette région spirituelle que se situe l'expérience de l'intériorité qu'est l'amour courtois et chevaleresque. La Passion, figure symbolique emblématique de l'époque, peut être perçue comme étant l'expérience exemplaire de l'amour et de la liberté qui forment le centre de l'être humain.

Nous pouvons ainsi dire que les deux catégories de sacré et de profane, si nettement présentes dans la conscience médiévale, sont des lieux qui donnent lieu au *discours amoureux*. L'effet de la rhétorique médiévale -qu'il s'agisse des arts de la prédication ou de la littérature courtoise - est la *valorisation de l'amour*. En servant de lien entre les deux, la doctrine de l'amour exprimée dans la mystique de Saint Bernard est l'expression de l'enseignement qui préoccupe intensément l'époque : la construction de l'homme régénéré.

Pour Saint Bernard, le rapport à l'Autre consiste à faire la ressemblance du départ, en réponse à l'amour du Créateur, et, pour cela, il faut descendre en soi-même. La relation à l'Objet aimé équivaut à la relation à l'amour et aussi à la relation à soi-même, en tant que Sujet. La doctrine sur l'amour et la prière sont la mise en discours de ce rapport en miroir, parce que c'est à travers la chair de la parole, qui devient Signifiant de l'amour, que s'exprime le Sujet aimant.

L'amour charnel (de soi) et l'amour spirituel (de Dieu) sont des degrés dans la qualité de l'aimer. La corrélation Sujet aimant/Objet aimé met en lumière deux notions clés : **l'image divine** et **la ressemblance** (la similitude) ; l'amour est

connaissance, la connaissance repose sur la ressemblance entre l'Objet et le Sujet et, là où il n'y a pas cette similitude, la connaissance est impossible.

« *Le mal vient de l'ignorance de soi-même et de Dieu* », dit Saint Bernard. Toute la méthode de l'analyse psychologique qui est le fondement de la mystique s'articule entre connaissance de soi, jugement de soi et charité, le liant étant l'humilité.

L'élément fondamental de la psyché médiévale est la foi, à laquelle s'ajoutent des sciences spécifiques de l'explication et de l'interprétation, ce qui circonscrit une réflexion systématique et pénétrante sur la personne, et marque aussi les conditions de la conduite morale de l'homme médiéval.

La connaissance de l'amour, que ce soit dans l'œuvre de Bernard de Clairvaux ou à la Cour de Champagne, témoigne d'une constante : réfléchir sur soi-même, éclairer ses motivations intérieures, en apprenant comment atteindre l'harmonie et la joie. Servir l'amour, c'est servir l'ordre de l'amour, le modèle éthique dont la Passion est l'expression. C'est ordonner l'amour qui se trouve en chacun, suite à la grâce de la Parole fondatrice.

La Parole ne peut être qu'un appel d'amour à révéler ce qui se cache virtuellement en l'homme. Placé sous la seule loi qui rend libre, l'amour, l'homme a de fortes chances d'aspirer à ces progrès spirituels qui révèlent quelque chose de la substance divine, et qui se manifestent dans un accord parfait entre sa volonté et cette substance.

Cette unité d'esprit ne peut se réaliser que dans le renoncement au faux moi, à la personnalité illusoire du vouloir propre, donc dans la domination de la chair. Vivre dans la chair, c'est de l'ordre de l'avoir, de la possession -et là-dessus, tous les mystiques se concertent : le passage de l'**avoir** à l'**être** se réalise dans la **quête de l'amour**. L'amour est cause de la recherche, la recherche est le fruit de l'amour, elle en est aussi la certitude.

La transformation spirituelle (la **conversion** -point central de la doctrine de l'amour chez Bernard de Clairvaux) ne peut se produire que si des besoins humains fondamentaux sont connus et acceptés en parfaite liberté. La structuration du Sujet est en fonction de la compréhension du **comment** amoureux, car elle rend possible l'élan, la fusion, le détachement. L'édification

de l'être humain recouvre un espace intérieur (ce que l'on trouvera plus tard dans le *Château intérieur* de Thérèse d'Avila), où la transformation spirituelle donne la vraie identité. *La liaison indestructible entre sagesse et amour, amour et volonté, est lue en termes d'éthique.*

C'est donc dans le rapport à l'amour que les Sujets se différencient. Tout l'enseignement de Saint Bernard vise la sortie du pays de la dissemblance (du faux, de l'inauthentique, du conventionnel, dirions-nous) afin de regagner le royaume de la ressemblance qui se trouve à l'intérieur de l'homme, là où il doit scruter avec lucidité et réaliser sa propre humanité et sa similitude divine.

L'effort pour élucider le problème de l'amour, qui marque le XIIe siècle, favorise une rhétorique de l'enseignement qui est à la fois une *rhétorique amoureuse*. Chez Saint Bernard, l'éthique humaine impliquant la recherche de Dieu et de soi-même par la contemplation et par toute une conduite prend des formes remarquables dans l'ajustement harmonieux de la poésie sacrée et de la parole amoureuse. *Dans le discours courtois, la vertu de la parole est ressentie comme étant capable de créer des comportements.* Si le XIIe siècle est le siècle de l'amour, c'est parce que les poètes monastiques et les poètes courtois s'accordent sur l'amour comme **invariant**, au-delà des formes multiples qu'il peut revêtir.

Les attitudes amoureuses illustrées dans la littérature courtoise ne sont que l'illustration de l'**effet** que l'amour peut avoir sur les comportements, dans ce sens qu'il exprime la construction de l'être humain, la structuration du Sujet aimant.

Deux sources fondamentales sont à la base de ce processus mis dans une forme discursive unique : la psyché humaine et Dieu oeuvrant à l'intérieur d'elle par l'intermédiaire des Ecritures. La parole performante édifie, le **dire** - expression de la parole intériorisée, de l'Amour -s'identifie au **faire**. La parabole christique et la place du don de l'*agapè* dans la hiérarchie des charismes chez Saint Paul montrent comment la force de l'Amour peut transformer le Sujet. La rhétorique de Saint Bernard, qui met en rapport le Sujet aimant et l'Objet aimé (quand cet Objet est l'Amour même) représente la parole de lien entre l'amour en soi et l'amour personnalisé, dans son expression courtoise. *Le perfectionnement de l'homme par le moyen de l'amour est ainsi le point de*

jonction entre la conception chrétienne et courtoise et il ne peut être éclairé que dans une perspective éthique.

L'espace de l'amour est celui du déploiement de sa rhétorique, il se crée dans la quête de l'authentique. La recherche est doublement signifiante : l'**amour** et le **roman**. Telle la métaphore dans la poésie, l'*événement* dans le roman est révélateur d'une éthique amoureuse, expression de l'*Ethos* immanent et qui se construit autour du **service**. Le service d'amour humain, comme divin, suppose le dévouement, la constance, la patience, l'unicité ; il est lié au **regard** où se reflète la similitude de l'Autre (les deux sont des glissements sémantiques de la notion fondamentale de **garde**). L'acte de **servir** est donc à la base de la relation à l'Amour : c'est l'essence de la figure de la Passion et c'est l'emblème de la société féodale (chevaleresque et courtoise).

Dans un monde où l'oralité témoigne justement de l'importance accordée à la maîtrise de la parole, *le discours crée l'amour en le nommant* (à savoir dans un langage premier), le long d'une recherche qui traduit la structure du Sujet désirant. Sublimier, c'est passer du registre du **faire** au registre du **dire**. La parole s'adresse à l'autre pour le faire agir ou l'inciter à prendre la parole : ainsi, le *dire* suscite le *faire* et il est toujours en fonction du rapport en miroir avec l'Objet du désir. *Le Sujet aimant n'invente pas de valeurs, mais il place les valeurs que défend la société féodale dans la relation d'amour*. Cette nouvelle dimension ainsi acquise devient capable d'expliquer le phénomène courtois, en tant que **lieu** dans le langage où s'accomplit le mystère de l'homme régénéré, lieu où l'esprit peut opérer sa propre conversion. L'**honneur** du chevalier et l'**humilité** du chrétien sont les deux pôles entre lesquels se structure le comportement du Sujet aimant et se forge la noblesse d'âme du héros romanesque. C'est pourquoi, *situer l'amour courtois au niveau du langage revient à éclairer la psyché médiévale dans la perspective de la structure psychologique de l'être humain*.

Le débat sur la dualité chair/esprit sur laquelle se construit la physionomie de l'époque rend possibles les formes d'expression de l'amour courtois. La chair, lieu de l'épreuve par excellence, puisque la Passion n'aurait pas de sens si l'on n'acceptait pas la nature humaine de Jésus, obsède la pensée religieuse et profane. C'est dans la rhétorique amoureuse que la pensée médiévale actualise ses recherches psychologiquement très complexes, en orientant les énergies

amoureuses vers l'harmonisation des deux extrêmes : l'amour de **jouissance sexuelle** et l'amour de **renoncement**. Dans cet effort pour harmoniser ses appels et en découvrant ses possibles, le Sujet aimant s'édifie et exprime le rêve de l'identification avec l'Objet de son amour.

Etre libre signifie donc **servir** avec amour, c'est-à-dire **faire valoir** la qualité de son aimer, de sa personne. La littérature courtoise met en discours une haute éthique qui n'est pas uniquement courtoise, mais profondément humaine. Liée à la Cour, elle fait ressortir la différence entre cette éthique profonde, conforme à une instance, puisqu'elle tient à la structure même de l'être humain, et la morale des conventions sociales. Le Sujet se structure dans la relation qu'il a à l'Amour par le biais du rapport à l'Objet aimé, rapport médiatisé par le social.

Le débat sur le **vrai** et sur le **conventionnel**, sur l'**éthique** du cœur et sur la **morale** de la collectivité, en fait sur le Sujet singulier et sur le Sujet social, n'est possible que dans l'espace du langage et il relève du rapport entre le **dire** et le **faire**.

La rhétorique courtoise, étroitement liée à la conception sémiologique médiévale, se développe dans un espace où le conventionnel (code) en tant que **signum** permet la transition vers la **res**, l'authentique, la connaissance essentielle, l'éthique inscrite dans la psyché. Dans cet espace de liberté et de recherche, né de l'ancrage de la figure de la Passion dans la conscience de l'époque, se situe le parcours du héros romanesque, qui signifie l'acquisition de l'identité. C'est cet espace qui a permis la naissance du roman, genre libérateur.

Chrétien de Troyes a prouvé le lien de l'amour et de l'action : évoluer, comme les événements qui s'enchaînent et qui apportent un plus de savoir, comme les degrés qu'il faut monter dans l'amour. La parabole christique se retrouve dans l'appel à évoluer, l'édification de l'être n'a lieu que par rapport à l'Amour, donc par rapport à l'essence profonde de soi-même.

L'action est la mise en valeur d'un être de désir, elle est épreuve personnelle dans le cadre d'une expérience collective, puisque servir le désir, répondre au principe de vie, c'est servir l'ordre de la communauté qui seul peut créer les conditions de la mise en valeur. Ce lien possible entre le Sujet singulier et le

Sujet social est exprimé dans la similitude entre le *signum* et la *res*, sur laquelle, d'après nous, porte toute la démonstration de Chrétien de Troyes.

Elle se fonde sur la séparation nécessaire d'avec des formes établies, ce qui revitalise le rapport à soi par leur remise en question, par un renouveau. Le héros traverse une expérience en répondant à un appel supérieur (force vitale, désir). Il ne trahit pas les valeurs du cadre ordonné qui est son milieu, mais les intériorise, en leur donnant l'authenticité du vécu -de la **souffrance** et de la **joie**. Son action est une réponse au danger de la banalisation, de la mort par **codification**. L'exil volontaire du héros dans un autre espace, ou le héros en exil en soi-même (la folie d'Yvain) est obligatoire puisque l'harmonisation à un niveau supérieur n'est possible sans qu'il y ait eu conscience de la division.

Ce rapport à soi que l'exil du héros met en jeu se réalise toujours par rapport à l'Autre, qui est essentiellement un rapport d'amour. La séparation couvre la distance entre le *signum* et la *res*, trajet où se situent l'amour et l'aventure, et le héros se structure en fonction de sa capacité à assumer et à parcourir cette distance. Il est appelé à déchiffrer le signe afin de pouvoir arriver à la vérité, car le *signum* n'est qu'une porte d'accès à la *res*. L'aventure est signifiante parce qu'elle médiatise : elle est suivie d'une leçon, elle enseigne, elle fait découvrir le sens de l'existence, et pour cela elle fait l'objet d'une rhétorique.

C'est là que se trouve le point de jonction entre l'éthique et l'esthétique, la réflexion du héros et du roman sur eux-mêmes, car la **quête** est à la fois une exigence fondamentale dans la structuration du héros et le principe du déroulement du récit.

Dans la quête qui mène du *signum* à la *res*, le **faire** courtois renvoie au **dire** authentique et celui-ci se fait entendre à travers le premier. Comme il n'existe pas de signe sans contenu, si le héros prend son exil des formes, c'est pour en sortir meilleur, structuré, pour répondre à l'appel du désir, ayant prouvé son identité.

L'image du héros a les deux connotations du chevalier médiéval : chevalier parfait, obéissant aux normes courtoises, et chevalier du Christ. Les romans de Chrétien de Troyes constituent une démonstration de l'identité entre **forme** (marque courtoise) et **essence** (qualité de l'être). L'acquisition ou la vérification

de l'identité est le résultat d'un rapport à l'Autre, rapport humain qui ne peut être conçu en dehors de l'enseignement christique.

L'Amour est le grand Maître, le servir c'est servir l'Objet aimé. Le XII e siècle est l'époque qui essaye d'allier dans l'unité l'élément nucléaire de l'esprit (la foi) et l'ordre des réalités humaines. Chrétien de Troyes est celui qui pose la construction du héros en termes d'intention éthique, car **ce qui met en marche le héros est le seul désir**. La parole du Sujet correspond parfaitement à son intention - *dire c'est faire*. C'est là une leçon à la modernité.